

ment dite; car si l'on vouloit embrasser dans un tel parallèle la métaphysique, la morale, la législation, il en résulteroit des comparaisons peut-être plus intéressantes encore, celles des écrivains allemands qui ont travaillé sur de telles matières, avec les *Descartes*, les *Mallebranche*, les *Condillac*, les *Charron*, les *Montaigne*, les *Labruyere*, les *Montesquieu*, les *Rousseau*, les *Mably*. Mais ce travail fourniroit à un grand tableau, dont l'esquisse seule ou plutôt la miniature pourroit trouver place dans ce journal. L'Auteur de l'article précédent, comme on peut en juger par le titre, a craint même l'apparence d'une pareille tâche. Ce seroit dans un ouvrage de ce genre qu'il faudroit mettre à profit les judicieuses remarques de l'Auteur des *Considérations*, au sujet de l'influence de l'état politique sur l'état littéraire. Là aussi, on examineroit certains reproches faits à la langue allemande, que les comparaisons accusent d'un peu de rudesse, et qui est trop prodigue de consonnes pour être tout à fait exempte de ce défaut. Là encore, on chercheroit à apprécier le nouveau système de versification mis en vogue par M. Klopstock; système très-bien défendu par l'Auteur des *Considérations*, mais toujours un peu suspect, tant que beaucoup de têtes bien organisées resteront insensibles à l'harmonie métrique qui en fait l'essence. Si les langues modernes en ont paru généralement peu